

KEHINDE WILEY

LE FIGARO, 1^{er} novembre 2016

CULTURE

Quand l'art voit le monde en noir

ARTS Kehinde Wiley, peintre californien, et Omar Victor Diop, photographe sénégalais, renversent les codes. Regards croisés.

Kehinde Wiley, l'histoire en poses

PROPOS RECUEILLIS PAR
VALÉRIE DUPONCHELLE
@vDuponcelle

■ Le Petit Palais présente jusqu'au 15 janvier la première exposition muséale en France de ce peintre californien qui reprend les thèmes et les poses de l'histoire de l'art avec ses pairs, figures contemporaines de l'identité noire.

« J'ai construit un atelier à Dakar, en plus de New York et de Pékin, parce que j'aime l'endroit, les gens, l'Afrique. Dakar est pratique aussi, la même distance qu'entre New York et Los Angeles ! J'y ai découvert des visages et des races intactes. Les Afro-Américains sont issus du grand mélange racial de l'esclavage, les hommes les plus athlétiques avec les meilleures reproductrices.

Mon père est du sud-ouest du Nigeria, ma mère du Texas. Je suis passionné par le langage de la peinture, du portrait et de sa dignité. La question de l'identité noire commence dès que les Afro-Américains ont eu le droit de s'exprimer. Leur désir d'être présents s'exprime dans le blues, le jazz, aujourd'hui le hip-hop. Il y a quelque chose du monde noir du hip-hop dans mon travail. Le désir d'être un individu, d'avoir une autonomie et un style américain propre.

« S'intéresser au large monde »

Je suis parti d'une sensibilité très américaine, des rues de Harlem et de Brooklyn, d'une certaine idée de la masculinité. Une version locale de la pop culture. Puis j'ai voyagé. En Israël, j'ai regardé la "street culture" et l'identité des jeunes Juifs d'Éthiopie. À Mumbai, j'ai confronté ce que je voyais dans la rue à l'école orientaliste et à ses clichés. Au Brésil, j'ai cherché les racines du Gabon, du Congo, de la Tunisie.

Ma peinture est une forme d'auto-portrait au long cours. Je suis né en 1977 à Los Angeles. Avec les années, je m'in-

téresse au large monde, à ses points communs, à ses divergences. On me demande si le réaccrochage du Whitney Museum qui fait cas des artistes noirs est la réponse à ma démarche de peintre qui représente les absents des musées.

Les gens de couleur savent dès leur naissance que les fondations de la culture européenne et américaine ont permis les différences entre les individus et les privilèges, d'où l'esclavage, la colonisation, les empires.

Ceux qui ne sont pas noirs vivent dans un déni systématique, car ils n'y sont pas confrontés. J'essaie juste d'accélérer le processus créatif et de ne pas être freiné par ce nécessaire rattrapage didactique. J'ai peur d'être ennuyeux en me contentant d'être militant. Je veux une peinture qui, d'abord, m'emporte visuellement ou conceptuellement. Je veux faire quelque chose ! C'est peut-être mon côté très américain.

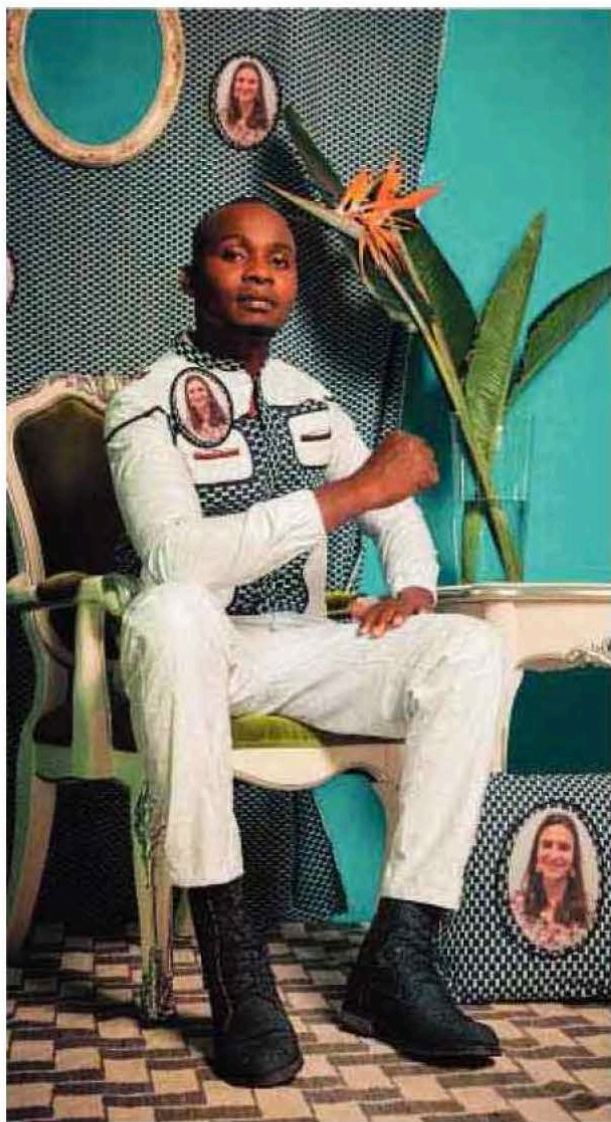
Au bout du compte, il s'agit de montrer comment nous y sommes arrivés, quelles sont ces poses de l'histoire de l'art, leur sens, comment l'individu a été effacé et comment il a transformé une étincelle de liberté pour s'échapper. »

Galerie Daniel Templon

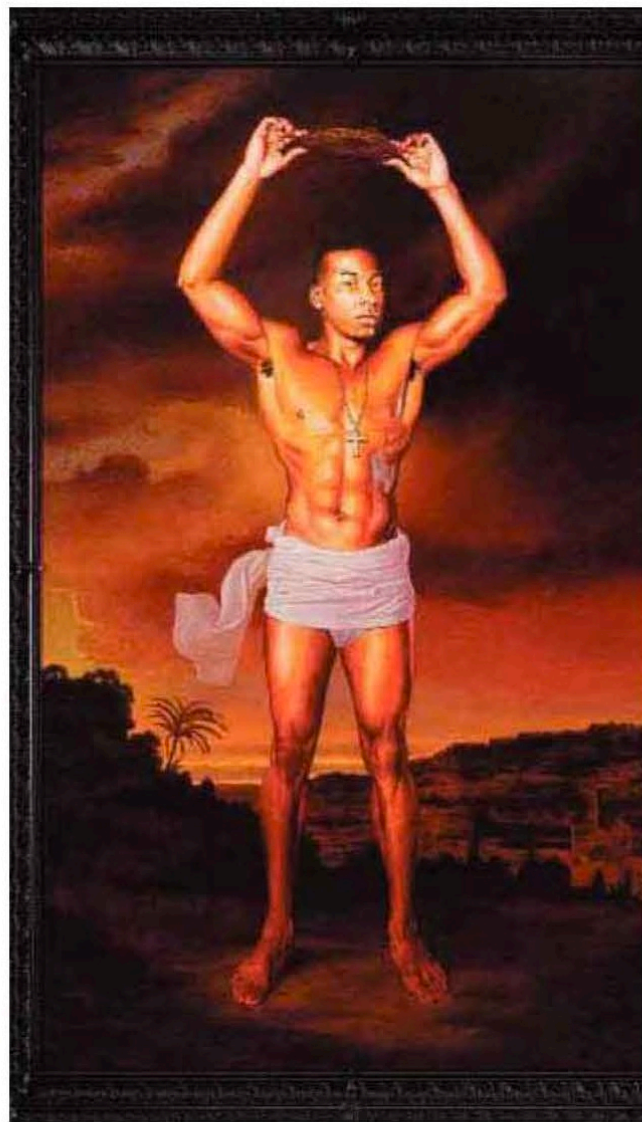
Paris

KEHINDE WILEY

LE FIGARO, 1^{er} novembre 2016



Sancho Zango, ambassadeur de la marque Jameson.
Une photo d'Omar Victor Diop. OMAR VICTOR DIOP



Christ After Lady Macbeth I, une huile sur toile de 2016
de Kehinde Wiley. BHUEL-TUTTIZ/GALERIE DANIEL TEMPLON